
Un Républicain promoteur des traditions populaires

Pierre Marcotte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2440>

DOI : 10.4000/abpo.2440

ISBN : 978-2-7535-2129-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 219-221

ISBN : 978-2-7535-2127-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Pierre Marcotte, « *Un Républicain promoteur des traditions populaires* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 09 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2440>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juillet 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Un Républicain promoteur des traditions populaires

Pierre Marcotte

RÉFÉRENCE

Postic, Fañch (dir.), *Paul Sébillot (1843-1918). Un Républicain promoteur des traditions populaires*, Brest/Paris, Centre de recherche bretonne et celtique/Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture, 2011, 273 p. (ISBN 978-2-901737-86-5).

- 1 Peu de folkloristes, qu'ils soient bretons ou d'ailleurs, ont autant d'envergure que Paul Sébillot (1843-1918). Il est donc parfaitement justifié que ce dernier prenne place, dans les colloques et les publications du Centre de recherche bretonne et celtique, aux côtés d'Émile Souvestre, Jean-Marie de Penguern ou Jacques Cambry, avec cette fois le concours du Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture et l'association La Granjagoul. Un seul colloque ne saurait suffire à épuiser la matière riche et abondante que présente ce personnage aux multiples facettes. Le premier mérite des actes de ce colloque, organisé à Fougères en 2008, est cependant de ne négliger aucun des domaines d'activité de Paul Sébillot : le républicain, l'homme de réseaux, le Breton, le folkloriste et, en filigrane, le polygraphe, constituent les pièces d'un puzzle donnant son portrait le plus complet à ce jour.
- 2 Ce portrait est un exercice d'autant plus difficile qu'il se fait en creux. Des péripéties archivistiques que l'on connaît mal (voir à ce propos Claudie Voisenat, « Les archives improbables de Paul Sébillot », *Gradhiva*, 30-31, 2002, p. 153-166) ont fait que seules les œuvres publiées, d'une rare abondance, et quelques correspondances éparses permettent d'éclairer la vie de ce personnage.
- 3 Le titre de l'ouvrage insiste d'emblée sur l'importance de l'engagement républicain de Paul Sébillot. Au-delà de son engagement militant direct dans sa brochure de 1875, *La République c'est la tranquillité*, ou son opuscule de 1876, *Manuel des nouveaux électeurs*, la

République apparaît, comme le dit Laurent Le Gall, « en filigrane » (p. 29) tout au long de sa vie. Les connexions entre un souci de démocratie et de maîtrise du suffrage universel formulé très précocement et une application dans la science des traditions populaires sont multiples chez Sébillot, et forment un écheveau que l'ensemble des communications permet, lentement, de démêler.

- 4 Le Sébillot peintre est sans doute un de ceux que l'on avait jusque-là le moins étudié. Il est vrai par ailleurs que cette carrière ne constitue *in fine* qu'un épisode de treize ans, entre 1870 et 1883, dans sa longue vie. Elle ne manque néanmoins pas d'intérêt, puisqu'elle a été sa vocation première après ses études de droit, et sa voie d'accès dans un certain nombre de réseaux de sociabilité parisiens et bretons. On peut saluer l'idée d'adjoindre aux actes du colloque des reproductions de bonne qualité de toiles de Sébillot, toiles qu'il est difficile de retrouver par d'autres biais. Sébillot se fait par la suite critique de peinture, rédigeant quelques brochures de compte-rendu sur le Salon de peinture parisien. On y lit les mots d'un observateur avisé de la technique et de la composition de ses pairs, sans concession pour des œuvres d'artistes déjà renommés comme Bastien Lepage, Puvis de Chavannes. Il se montre en tout cas très prudent envers les travaux les plus modernes, attaché qu'il est à la qualité de l'exécution.
- 5 Le Sébillot folkloriste est ici étudié en deux temps. C'est d'abord l'homme de réseaux qui fait l'objet de quatre communications, ce que l'on peut comprendre tant l'action de Paul Sébillot comme animateur des Dîners de ma Mère l'Oye à partir de 1882, dans la conception desquels Jean Balcou permet de mesurer l'influence d'Ernest Renan et des Dîners celtiques, puis comme fondateur et secrétaire général de la Société des Traditions populaires et directeur de l'organe afférent, a été déterminante pour la structuration des sociabilités scientifiques autour du folklore. C. Voisenat rappelle cependant, en prenant l'exemple de la place que prend Sébillot dans la Société d'anthropologie de Paris, la réelle consistance scientifique de sa pensée, et sa capacité à mettre cette pensée au service d'un projet social libre penseur et républicain. La place de la Société d'anthropologie apparaît d'ailleurs à cette occasion décisive en ce qu'elle est la porte d'entrée, en 1878, de Sébillot dans le monde des sciences sociales balbutiantes.
- 6 Le deuxième versant de l'activité de folkloriste de Sébillot, c'est son rapport au terrain. On y découvre un collecteur précoce puisque, dès ses premières années de peintre, probablement inspiré par des exemples bretons illustres au premier rang desquels on retrouve (évidemment serait-on tenté de dire) La Villemarqué et son *Barzaz-Breiz* mais aussi Émile Souvestre, il prend l'initiative de noter un certain nombre de contes au fil de ses promenades. Il approfondit ce travail de manière systématique à partir de la fin des années 1870, influencé en cela par ses échanges avec François-Marie Luzel, ce qui lui permet de publier plusieurs ouvrages sur la Haute-Bretagne : *Contes populaires de la Haute-Bretagne* en 1880, *Littérature orale de la Haute-Bretagne* et *Contes des paysans et des pêcheurs* en 1881, *Gargantua dans les traditions populaires* en 1883...
- 7 Sébillot, et c'est bien rare chez ses contemporains, est également l'auteur de plusieurs questionnaires qui dénotent sa volonté et sa capacité à structurer ses propres recherches et, partant, à orienter celles de ses confrères de façon à bâtir, au fil du temps, de grandes synthèses généralistes. La manifestation la plus monumentale de son esprit de synthèse est son *Folklore de France*, quatre tomes publiés entre 1904 et 1907, dans lesquels Sébillot ordonne méthodiquement les faits folkloriques collectés par ses pairs selon un classement inventé par lui.

- 8 Il n'est enfin pas anodin que Sébillot se soit essayé à la création littéraire inspirée du folklore, projet intellectuel pourtant plutôt défendu par Henry Carnoy et Émile Blémont dans la revue *La Tradition*, dissidente de la *Revue des Traditions populaires*. Jean Edon-Le Goff consacre ainsi une communication à *La Bretagne enchantée*, recueil de poésie que Sébillot publie en 1899. Tout en revendiquant la source de la littérature orale, le folkloriste y prend des libertés avec sa matière. Est-ce dans un souci esthétique de construction et de mise en valeur du récit ? Est-ce pour mieux exprimer l'essence de cette source ? La question reste ouverte et pertinente, au vu de l'importance que prendra, dans les générations futures, le folklore dit « appliqué ».
- 9 Il semble bien difficile de comprendre le rapport de Sébillot à la Bretagne comme entité culturelle. Loin du militantisme identitaire de certains de ses contemporains et de ses continuateurs, Sébillot ne donne de son pays qu'un « insaisissable portrait » (p. 153), selon l'expression de Jérôme Cucarull. Jamais on ne le voit tenter la définition d'une essence bretonne : on ne peut chez lui que la déduire de ses observations sur les mœurs et les traditions orales de ses habitants, sans pour autant qu'aucune affirmation ne vienne expliciter des traits de caractère généraux. Il n'en est pas moins un fin observateur des mutations de sa région natale, et notamment de la frontière linguistique entre breton et gallo pour laquelle ses études de terrain servent encore largement de référence aujourd'hui. L'influence des premiers folkloristes-philologues français comme Eugène Rolland fait d'ailleurs l'objet d'une très intéressante communication de Claudine Gauthier.
- 10 Le personnage de Paul Sébillot mérite sans doute encore beaucoup d'études tant son rôle a été central dans la promotion des traditions populaires comme champ scientifique. Gageons que de nouvelles sources permettront cette investigation et que les actes de ce colloque susciteront suffisamment d'intérêt pour motiver leur recherche et leur découverte.